

Si d'un
scrupule . je
doute



La collection porte en elle l'idée d'un geste orienté. Du latin *colligere*, *recueillir*, *rassembler*, *ramasser*, lui-même formé de *cum*, *avec*, et *leggere*, *choisir*, *cueillir*, mais aussi *lire* : la collection implique réunion, sélection et interprétation. Faire collection, ce n'est donc pas accumuler indistinctement, mais choisir, prélever pour donner sens. Les objets ne se valent pas par eux-mêmes, mais établissent un dialogue et existent par les rapports qu'ils entretiennent. Une pierre à côté d'une autre ne dit pas la même chose qu'isolée.

La collection implique aussi une dimension temporelle et se pose comme un processus dont l'achèvement n'est jamais déterminé.

Ainsi, le geste de collection s'inscrit dans une temporalité ouverte faite d'ajouts, de soustractions, de déplacements. Construisant un ensemble d'objets à lire, à interpréter, à raconter.

Dans cette perspective, collectionner revient à écrire sans mots, ou plutôt à écrire avec les objets. Entre rationalité et sensibilité, *colligere* demande la coexistence d'un principe d'ordre et de classement et d'une impulsion sensible qui motive le choix.

Une tentative de mise en relation, une nouvelle forme de lecture du monde à travers la matière.

Dans l'histoire de l'art, la collection apparaît comme un dispositif fondateur. Des cabinets de curiosités (reposant déjà sur des collections hybrides mêlant fossiles, minéraux ou artefacts) aux musées, elle organise le monde en séries, en rapprochements, en constellations. Mais ce geste n'est pas réservé aux institutions. Il commence souvent dans l'intime, dans ce moment personnel où un objet est prélevé du flux du réel pour être conservé. La question de l'apparition de la collection demeure : quand commence-t-elle ? Lorsqu'elle est nommée, et alors par qui (l'instigatrice, ses pairs ?), ou bien dès le premier extrait, la première collecte d'un scrupule sur le bord du chemin, ce caillou qui interrompt la marche et oblige à se pencher ?

En géologie, collecter des échantillons revient à constituer un ensemble représentatif du réel. Chaque pierre devient un indice, un fragment jamais neutre, déterminé par une sélection, une hiérarchisation, une forme, une anomalie.

Le geste commun apparaît ici dans toute sa force : observer, prélever, classer.

Observer, d'abord. La pierre n'est pas donnée comme une évidence : elle est regardée, interrogée, déplacée du statut d'objet banal à celui d'objet digne d'attention.

Prélever, ensuite. La collection implique toujours une extraction. On retire l'objet de son contexte pour l'inscrire dans un autre système : vitrine, boîte, archive, exposition. Ce geste est fondamentalement ambivalent. Il est à la fois acte de conservation et acte de rupture. En la retirant du sol, on rend la pierre disponible à l'étude. En la déplaçant dans l'espace de l'art, elle devient disponible à l'interprétation.

Classer, enfin. Toute collection tend vers une forme d'organisation. En science, cette organisation prend la forme de taxonomies, de classifications minéralogiques, de systèmes. En art, elle peut rester ouverte, subjective, poétique. Pourtant, dans les deux cas, il s'agit de produire un ordre qui n'est jamais prédéterminé mais construit. La collection agence en un système ce que l'on a aimé et ce que l'on aime encore.

Identifier, nommer, ordonner : autant d'opérations qui transforment un objet en spécimen. La pierre ramassée devient un échantillon dès lors qu'elle est intégrée à un système de savoir. Les collections de musées ou les bases de données géologiques reposent sur cette même logique : préserver pour comprendre, accumuler pour comparer. Mais dans l'art, l'archive peut devenir matériau. Elle n'est plus seulement un outil de conservation, elle est un dispositif de création : la collection cesse d'être une fin en soi pour devenir un point de départ. C'est précisément ce que permet la collaboration avec Géosciences Montpellier et plus largement avec l'Université de Montpellier : penser la collection au travers de différents prismes et la déplacer d'un régime intime à un régime de connaissances partagées.

Dans le projet *Si d'un scrupule je doute*, la collection de minéraux Hummler apparaît d'abord comme un héritage : celui des pierres rassemblées par un grand-père, plusieurs milliers d'échantillons venus notamment de pays méditerranéens. Avant d'être scientifique ou artistique, la collection est affective. Dans le cas de la résidence de recherche-crédation, le geste de collection est aussi profondément lié à la mémoire. La collection Hummler n'est pas seulement un ensemble de minéraux : elle est l'archive d'un regard, d'un parcours géographique

et sensible. Elle pose la question du statut de la collection : patrimoine familial ou objet scientifique ? archive intime ou bien commun ?

C'est ici que la dimension politique de la collection apparaît. Qui décide de la valeur d'un objet ? Qui a le pouvoir de nommer, de classer, d'exposer ? En travaillant avec une collection d'amateur, nous cherchons à montrer que la valeur ne réside pas uniquement dans la rareté ou la beauté, mais dans le regard qui a été porté sur l'objet. La collection devient un espace de résistance à l'effacement. Elle conserve ce qui aurait pu disparaître : des gestes, des attentions, des mémoires. Elle est un acte de soin.

Ce soin se poursuit dans le travail d'archivage. Inventorier, photographier, documenter : ces gestes prolongent celui du collectionneur initial. Ils rendent la collection partageable, transmissible, visible. Ils la font exister *autrement* – publiquement.

L'identification, la classification et la documentation des pierres de la collection familiale deviennent alors un espace de co-production du savoir et une manière de transposer une expérience sensible en langage scientifique. Le laboratoire Géoscience apporte outils, méthodes, nomenclatures. L'artiste apporte une autre forme d'attention : une lecture sensible, symbolique, poétique de la matière.

La pierre devient ainsi un objet à double entrée : donnée scientifique et fragment narratif, geste privé puis intérêt public.

La collection peut ainsi invoquer un geste de traduction. Traduction entre des régimes de savoir, entre des temporalités, entre des langages. Cette idée est centrale : passer du langage à la matière, et inversement .

Pour Roger Caillois, les pierres sont des textes à déchiffrer, dans lesquelles est déjà présente une écriture, une métonymie géologique qui porte en elle vestiges, empreintes, signes à interpréter. Ainsi la pierre, sculptée ou naturelle, devient le lieu d'une inscription et d'une langue en mutation. Loin de figer le passé, l'objectif est de prolonger cette dynamique en offrant une lecture contemporaine du rapport entre le langage et la pierre, « qu'il convient de regarder [...] comme des sortes de poèmes » (Roger Caillois, *Le champ des signes*, 1986).

Le géologue déchiffre des structures, des formations, des processus ; l'artiste déchiffre des formes, des textures, des analogies. Dans les deux cas, il s'agit de lire. Mais cette lecture n'est pas purement intellectuelle : elle est aussi

profondément liée au geste de la main. Richard Sennett, dans *Ce que sait la main*, insiste sur le fait que la connaissance artisanale et scientifique passe par une intelligence du faire. En invoquant les gestes communs à la création plastique et la recherche (soustraire, creuser, gratter) nous établissons un parallèle direct entre le sculpteur, l'archéologue et le scientifique. Tous travaillent par retrait, par excavation, par dévoilement.

La collection participe de ce même mouvement. Elle est une forme d'excavation du réel. Elle consiste à faire apparaître des relations là où il n'y avait qu'une dispersion d'objets. Elle transforme le monde en archive.

C'est ici que l'art rejoint la science de manière décisive. Le geste de collection s'accompagne d'un geste de transformation : les pierres ne sont pas seulement conservées, elles sont lues, interprétées, transposées. Selon Gaston Bachelard, un objet n'existe véritablement qu'à partir du moment où il est intégré à un cadre conceptuel. De la même manière, une collection devient collection lorsqu'elle est pensée comme telle, lorsqu'elle est mise en récit.

Avec les étudiantes et chercheuses de l'Université de Montpellier, la collection devient aussi un lieu de dialogue, un espace où se croisent savoirs académiques et expériences sensibles. Elle n'appartient plus seulement à celui qui l'a constituée ; elle devient un bien commun, un terrain de recherche partagé. Entre art et science, elle apparaît comme un geste fondamentalement humain : celui de vouloir comprendre en rassemblant, en manipulant, en regardant autrement. Un geste de la main, mais aussi de l'esprit. Un geste qui continue de se réinventer dans les croisements contemporains entre disciplines, pratiques et récits.

Ce qui relie art et science dans le geste de collection, c'est peut-être cette attention portée au détail, à l'infime, au scrupule : cette petite pierre qui gêne, qui oblige à s'arrêter, qui introduit le doute.

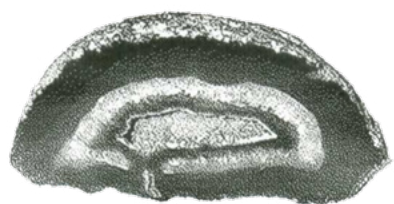
Collectionner, c'est s'arrêter sur ce qui gêne, sur ce qui résiste, sur ce qui demande à être regardé de plus près. C'est faire du détail un point de départ pour la pensée.

L'atelier d'écriture poétique « Speed dating : trouve la pierre qui t'inspire », proposé par le service art et culture de l'Université de Montpellier, s'est déroulé sur le campus Triolet en février et mars 2026. Pensé comme un dispositif à la fois ludique et expérimental, il reprenait le format du *speed dating* (rencontres brèves, échanges rapides) pour le déplacer vers une relation entre la communauté universitaire et les pierres.

Chaque participante était invitée à circuler, à manipuler, à observer différents échantillons de minéraux issus de la collection Hummler, puis à écrire à partir de ces rencontres successives. Ce protocole permettait de court-circuiter les habitudes d'écriture en introduisant une temporalité contrainte et une multiplicité de points de contact : autant de micro-rencontres avec la matière, transformées en fragments poétiques. La pierre agissait ici comme déclencheur sensible, à la fois objet scientifique et surface de projection imaginaire.

Dans ce passage de l'intime au collectif, la collection change de statut. Elle devient exposition, édition, récit. Le geste se répète encore, prolonge la collection matérielle en de nouvelles formes d'interprétations. La collection de minéraux se meut en poèmes sensibles dont la présente édition tente la collecte.

La collection se déplace, elle vit ailleurs et autrement, et donne naissance à une nouvelle collection générée par le dialogue et l'écriture commune.



sur la parois d'une sphère
polie par l'eau le vent
la cadence des pieds qui font rouler la pierre
sur l'asphalte

un sillon, tout du long,
un creux qui scinde une paire d'yeux
deux orbites en cavité
et mille montagnes à l'intérieur
ont vu

le jour
la nuit
les grondements de la Terre
l'avant-nous
l'avant-tout

et verront l'après
maintenant que sont découvertes les montagnes
et que leurs cimes baignent dans un soleil de cristal

Bleu

Bleu roi, bleu nuit, bleu ciel, bleu électrique, bleu glacier...
Bleu.

Il était juste BLEU ce porte-clé.
En réalité il n'a jamais été bon à ça.
Il a même fait l'inverse, un jour il est tombé.

Ce qui est bête c'est qu'en général quand on tombe quelqu'un est là pour nous rattraper.
Mais cette fois-ci,
personne ne l'a rattrapé.

Enfin bref, il s'est brisé.
Et le pire ou le mieux, c'est qu'il était encore plus beau brisé.

Il y avait des fragments de pierre, probablement de la chalcantite.
Des « cristaux naturels et rares » selon le Larousse.
Les éclats de bleu s'étaient semés partout dans le café.

Un peu comme une récolte d'azur tombée en hiver.
Ce n'était pas le bon moment.

Tout pouvait tenir dans ce porte-clé.
Un océan immense, format poche.
Un ciel d'été, lavé par le vent.
Et une eau de montagne qui pique les orteils.

Malheureusement, le rouge est venu interrompre cette liste de bleu.
Mes joues teintées de honte pressent ma bouche de trouver un balai pour ce carnage minéral.

La maladresse, une de mes plus fidèles amies,
et moi-même auront créé ce tableau éphémère teinté d'azur.

On dira que c'était de l'art contemporain.
Performance unique.
Entrée gratuite.
Et nettoyage à ma charge.

Justine Maingret

La pierre

Tu pourrais être exposé dans un musée,
utilisée comme une planche à découper,
tu pourrais aussi être un parfait matériau de toiture.
Malheureusement, mamie ne veut pas de toi dans la voiture.
À Selonnet, tu y resteras et d'autres yeux ne verront que par toi.
Mamie dit que j'en ai assez.
Que je ne peux pas ramener tous les cailloux que je trouve.
Mais moi, je ne vois pas où est le problème,
car ce sac plein à craquer n'est pas soutenu par mes épaules.

Elle dit que chaque chose a son utilité
et qu'être exposé dans un musée,
devenir une planche à découper
ou refaire la toiture ne suffisent pas pour te kidnapper.

Alors, à court d'idées sur l'utilité,
je me dis que dès que son dos sera retourné
je ramasserai cette pierre...

Parce que me rendre heureuse est sa seule utilité.

Sous les branches de l'amandier
tombent les fruits trop mûrs
qu'ont goûté pour nous les oiseaux.

Ils ont piqué la coque de celui-ci
elle devait être douce et verte
et acerbe et charnue

Les oiseaux nous ont laissé
l'amande – en partie
de moitié découverte

Ne nous reste plus qu'à la pincer pour l'extraire
et goûter nous aussi
sous les branches de l'amandier.

Sur un plateau de calcaire
une forêt d'épines brunes
en constellation de cimes.

Une main accidentée
– sur laquelle on risquerait de couper
la pulpe des doigts qui effleure la plaie

Ure enfante qui s'approche de la flamme :
L'apprentissage du jeu avec le feu.

Le socle deviendra le marbre
sur lequel s'assoira Galatée.

Dans ses mains, une épée
forgée en-dessous par Vulcain
brandie droite verticale
pointée vers le sommet
de mille montagnes.

Pétales ouvertes
sur des millénaires oubliés
Illusions végétales
d'un monde où rien ne bouge
Rose des sables
madeleine de Proust chocolatée
Rose de fer
dans un globule sans rouge

Exil

Tu t'offres à nos regards, langoureuse et languissante
On veut te toucher, te palper, te tâter, te caresser
Dessiner tes contours
Sentir les embruns dans ta chevelure corallienne
Prête à nous attirer dans les profondeurs
Qu'à tu vécu dans tes mille vies pour savoir si bien nous séduire ?
Qui t'a arrachée à la lagune pour te vendre au plus offrant ?
Aujourd'hui tu gis sur cette table, inerte et sans identité
Un jour, tu diras ton nom
Un jour, tu raconteras ton voyage

Tempus fugit

Sphère. Sur sphère. Sur sphère. Sur sphère
Entrelacs serrés d'aiguilles noires de geai
Vos surfaces impolies de pierres enragées
En inspirantes aspérités brouillent la frontière

Le bagage lourd et dense du temps
Pèse dans ma main trop frêle et pâle
Mes yeux touchent vos formes minérales
Couche. Sur couche. La vie sédimentant





dans son ensemble une forme ronde
en deux corps reliés par le flanc.

En transparence, on voit :
les organes – le cœur
battre à l'unisson
et pousser les fissures ouvertes
dans lesquelles remontent les fluides profonds.

Des entrailles un liquide
jaillit noir épais de poisse
que fluidifient les artères
qui l'amènent jusqu'au cœur.

Au fond de la sphère,
dans un four creux,

coule

un liquide visqueux
chaud et noir.

Il réchauffe le cœur
et parfois s'évente

Remonte la gorge – la trachée
perce le flanc de la montagne

Ainsi crache
– jaillit :
une fumée nauséabonde,
des caillots de vacuoles

qui s'écrasent sur le derme
et recouvrent la vallée.

À l'air, ils reposent cristallins.

Dans chaque pore de la peau,
une calcédoine claire.

Iels ont marché sur les tapis de quartz
et laissé l'empreinte de leurs pieds dans l'argile
la griffe de leurs ongles dans la boue
sous le toit de la grotte

le trait du quartz est limpide
il a creusé le plafond en figures sinueuses
il a dessiné le caractère de ceux qui,
comme nous,
glissent la pulpe des doigts sur le plafond
pour évaluer la distance avec la tête.

Fluorine

Un regard posé sur toi et mon esprit s'envole...

Une plage, des nuages, un ciel d'orage, la houle.

Tout est contraste. L'ardoise. Le blanc.

L'or des rayons de soleil percent cette masse cotonneuse, ni charbon, ni bitume.

Ta texture toute en douceur et en aspérité pourrait briser un destin.

Voilée de lumière et de mystères.

Tout est contraste en toi.

Obsidienne

Chat noir à l'œil clos
Tapis dans un vert fossé
Tu luis sous la lune

Dôme aux nuances de corail à l'ombre d'une lumière acidulée,
Tu caches ta beauté sous une croûte granuleuse et monotone.
De toi,
seul m'apparaît un détail, une douce courbe qui plonge dans l'inconnu, tout
comme ton nom et comme ton cœur.



une longue pointe
et une autre plus petite
traversent la montagne
en diagonal

une météorite a chuté
a percé la roche laiteuse
a dessiné d'un trait noir

la chute d'une mine de carbone
sur un papier de cristal

C'est une tranche que l'on a retirée
à la cuisse d'un dieu transparent.

De la tranche naît Liber Pater
à qui l'on donne en libation
une goutte de vin et de miel
une figue souterraine.

Emprisonné

Coupe nette / section / sectionné

Ilôts / fragments

Secrets / caché / dissimulé

Une pierre parmi d'autres

Gris

Cœur / sève / sang

Armure / protégé

Figé / immobile

Ouverture / Force

Étreinte / calcifié

Fermé

Septaria — Un monde dans un monde

Un monde dans un monde, nichées au cœur d'une lourde carapace, il est des îles
qui ne dérivent plus.

Étreintes par une mer immobile, elles s'ancrent.

Reflet d'un archipel disparu, leurs failles s'étendent.

Son secret mis à nu, le silence de ses eaux de sable en est rompu.

Obsidienne — La porte

Cela fait peut-être des jours, des mois.

Comment garder la notion du temps quand seules mes torches me prodiguent le peu de lumière qui me sert à avancer dans ce dédale d'alcôves, niches et autres cavités. Mes ressources, comme mes forces, se consomment plus vite que le charbon incandescent et salvateur.

Quelle folie que cette entreprise. Pourtant mon âme me crie de poursuivre toujours plus profond, plus encore que les demeures chtoniennes éternelles et endormies. L'obscurité s'amoncelle dans mon esprit, la faim, la fatigue et la démence se lovent en moi.

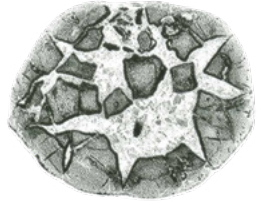
Alors que mes yeux s'étaient habitués à percer le voile funèbre de ces tunnels, ils furent mis à mal par une lueur si intense qu'elle en paraissait irréaliste.

En ce qui semblait être une éternité j'atteignis le cœur de la montagne. Son sang rougeoyait de part et d'autre des parois. Une chaleur intense faillit me faire défaillir mais alors je la vis, la roche noire de jais. Elle semblait entourée d'une aura surnaturelle, elle m'appelait. Depuis la surface déjà, et jusqu'au tréfonds de ce monde. Je sortis ma pioche et prélevai l'obsidienne. Je touchai au but, la porte allait pouvoir s'ouvrir à nouveau.

Je m'éloignai de cette prison de feu et regagnai mon campement de fortune plusieurs mètres en amont. Je pris alors les onze autres fragments rassemblés au prix d'une vie de labeur. Je les disposai au sol et formai le sigle rectangulaire incomplet. Je saisis la pierre nouvellement acquise et pris le temps de la contempler. L'ultime artefact. Je la serrai contre ma poitrine, fermai les yeux et la posai dans l'espace laissé libre au côté de ses congénères. Il ne manquait plus qu'un ingrédient, l'incandescence d'une flamme. Je pris ma torche, hésitai une seconde puis j'embrasai les pierres.

Les douze obsidiennes se mirent à trembler, puis le sol. Une lueur couleur lavande envahit la nuit éternelle des sous-sols et une odeur de soufre et de sang m'emplit l'esprit. Je ferme les yeux, éblouis. Un cri infernal retentit et se propage aux quatre coins des tunnels. Lorsque j'ouvre les yeux, la porte est ouverte. À nouveau.





Calcédoine

Douce et veloutée, semblant si fragile,
Ton essence transparait, granuleuse, fébrile,
Pareil à un corail, aux cheveux mousseux explosifs
Des sommets jusqu'aux entrailles de ces généreux récifs.
Et qui pourtant pétillante de paillettes,
De mille feux luisent tes agrégats,
Révèle ta nature minérale et coquette
Dureté silicate structure cristalline qui croît
Tes creux sont-ils des abris
Où les petites âmes se réfugient
Ou des ombres de tes oxydes
Ne souffrant d'aucun organoïde

Challantite-Boléite

Je devrais peut-être grimper
Grimper au sommet,
Pour comprendre le mystère
Que renferme cette pierre
Est-ce la vue tout là-haut
Qui mérite qu'on la gravisse ?
Est-ce les matériaux géniaux
Que l'on traverse quand on se hisse
Se hisse, d'en bas à la cime,
Passant les bleus, oranges, et j'abîme
Les aspérités, fibreuses s'effritent et glissent
Glissent les pas, patatras, tout en bas

Soufre

Méfiez-vous malheureux de sa beauté hypnotique
Cette couleur est sûrement le fruit d'un poison exotique
Ses reflets orpiments seraient-ils d'un plomb d'arsenic
Ou un inoffensif élément au charme magnétique

Un iceberg à facettes azur
Une montagne au flan turquoise
Une météorite explosée en camaïeu
Sous ses aspects les plus durs
Ou sous sa forme la plus courtoise
La chalcantite porte en elle l'histoire de mille lieux.

Elle est lourde et encombrante, comme une mauvaise pensée dont on veut se débarrasser

Mais sous un autre angle elle est brillante,

Comme une nouvelle idée à laquelle on veut s'accrocher

Tous ses côtés sont irréguliers,

Ils ont la même forme qu'une blessure mal cicatrisée

Elle est un équilibre qui mêle dureté et fragilité.

N'est-ce pas une belle formule pour former une personnalité ?

Si j'avais croisé ta route, je ne sais pas si mon regard se serait posé sur toi.
Dans ta demeure initiale, tu m'aurais parue banale
Mais tu es pleine de surprises et à chaque nouveau regard je t'idéalise.
C'est lorsque tu es ouverte que j'admire tes paillettes
Tes formes irrégulières prennent toute la lumière.
Je veux tout savoir de toi et de ce que tu étais avant moi.
J'ai lu quelque part que depuis l'antiquité on vénère ta beauté.
Quelle erreur j'aurais fait si je t'étais passée à côté,
Car je n'aurais jamais compris les subtilités qui te font briller.

Ure androgyne fait la cour
frappe la roche de ses quatre mains
bombe le torse contre le cristal
au travers duquel percent les rayons
d'un soleil de plomb

En une fois iel en fait le tour
à l'ombre du noyau
et s'extrait lorsque les mains
piochent les parois de sa peau.

C'est au soleil que les yeux bruns
prennent le pourpre d'Aragon
où se mirent les libations
de tes paroles que je bois
et que je donne à la mer en offrande

Un corps d'eau en enclave
acculé par le regard
de celui qui a plongé
dans le profond de tes yeux bruns

les coups d'un outil
à la lame circulaire
ont taillé dans les ondulations
des stries brillantes
sur lesquelles se jette la lumière
en des coups de pinceau

est-ce l'outil qui martèle
ou bien le froid de l'air
enfermé dans la caverne
depuis des millénaires
qui acère la surface
d'une hématite noire

en-dessous, un sédiment
un calcaire bruni par l'argile
qui recouvre les parois de la grotte

une faille sépare les minéraux
creusée par le coup du bigot
à la lisière entre soi et le monde

La pluie a poli
une motte de terre
un dôme de calcaire

Il s'est pétrifié
lorsqu'il a croisé Méduse.

Ses yeux et les mille autres
ont percé au centre deux rayons.

tout autour
les anneaux (des millions)

que je compte du bout des doigts
pour retrouver la rencontre
de Méduse et de la motte.

Ce recueil comprend 46 pages.

Il a été imprimé à Montpellier en avril 2026 par le service art & culture, sur les presses de l'Université de Montpellier.

Le graphisme est réalisé par Sofia Lautrec et Hugo Sinatora.

Les textes sont composés en caractères Garabosse, une fonte issue de la typothèque Bye Bye Binary.

Les photos et dessins, ainsi que la première de couverture, sont d'Hugo Sinatora. Les poèmes sont écrits par les participant·e·s de l'atelier d'écriture « Speed dating : trouve la pierre qui t'inspire ». Les écritures ici récoltées sont parfois signées, parfois anonymes.

Cet objet a été réalisé dans le cadre de l'exposition « Si d'un scrupule je doute », résultat de la résidence de recherche et création art et géologie portée par le service art & culture - Direction vie des campus de l'Université de Montpellier en collaboration avec le laboratoire Géosciences de Montpellier. Ce projet bénéficie du soutien de la DRAC Occitanie et est co-financé par la CVEC.

Merci aux membres du service art & culture, Claire Bataille, Gaëlle Berrehouc, Lucie Guitard, Léia Horel, Chloé Lefèvre, Stella Mousain, Hugo Sinatora, Éléonore Szturowski et Simon Taillades.

Merci aux membres anciennes et actuelles du laboratoire Géosciences Anne Delplanque, Benoît Gibert et Jean-Marie Dautria. Merci au service du patrimoine historique de l'UM et plus particulièrement Audrey Theron. Merci également à Benoît Charlot et à la Centrale de Technologie en Micro et nanoélectronique de l'Université Montpellier.

Merci enfin au Service Commun de Documentation et plus particulièrement Claire Simon et Kathleen Martinez pour l'exposition au sein de la BU Sciences et au service de vie étudiante et plus particulièrement Stéphane Raiola pour son accueil au sein de l'(S)pace.

Merci Maman, merci Mamie.

Merci Papy.

L'UM, LA CULTURE



**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER**



